



Je pense donc je suis un computer

du professeur Adel Fakouri

Abdelkader BACHTA (Université de Tunis)

Mon ami Adel Fakouri, ancien professeur de logique à l'université de Beirout et élève de grands maîtres en Allemagne, vient de produire un gros livre en Arabe (517 pages, grand format, chez ALL Prints Distributors et Publishers, 2010), dont le titre peut être traduit ainsi : Je pense donc je suis un computer. Je propose, dans ce qui suit, de faire, à propos de cette œuvre, des remarques générales éclairantes, mais suggestives de critiques possibles.

I

Commençons par le titre qui est une sorte de transcription du cogito cartésien. Remarquons, à ce niveau-et Fakouri doit le savoir- qu'il n'est pas question, chez le philosophe français, d'une implication logique, mais d'une simple intuition où « donc » signifie une conjonction de coordination « et », ou l'existence et la pensée sont strictement simultanés; ce qui est, d'ailleurs, conforme à l'évolution de sa pensée qui, à ce stade, nie toute logique dont la pertinence sera reconnue ultérieurement.

II

Le contenu du livre concerne « L'intelligence artificielle ». Or on distingue, classiquement, deux manières de comprendre ce concept : 1) « L'intelligence artificielle faible » qui est, historiquement la première, et dont les partisans pensent, tout simplement, que le computer peut simuler l'intelligence humaine. C'est là, généralement, une approche d'ingénieurs dont la finalité est de réduire le coût de leurs supervisions. 2) « L'intelligence artificielle forte » qui fait que la machine soit capable de penser, d'avoir des sentiments et d'être dotée d'une conscience de soi. En général, on est d'accord sur le caractère purement spéculatif de ce point de vue.

Le professeur Fakouri connaît bien l'histoire de cette discipline puisqu'il la résume d'une façon très précise dans son ouvrage ; mais il choisit, délibérément, le second type (L'intelligence artificielle forte) ; il pense, en effet, que l'ordinateur perfectionné est apte à penser, d'une façon fort correcte, à sentir en produisant de beaux poèmes etc. Au fond ce que veut montrer l'auteur, c'est le fait que la machine est, au moins, l'égal de l'homme. Son originalité est de croire fermement à cette conclusion.

III

D'autre part, « l'intelligence artificielle » est à inscrire dans la cybernétique ou la systématique (il s'agit, en fait, de deux disciplines à peu près équivalentes malgré les débats d'école).

De toute façon, dans tous les cas, on est au cœur de l'interdisciplinarité tant désirée aujourd'hui. « L'intelligence artificielle » partage, évidemment, cet aspect et nous comprenons alors pourquoi nous trouvons, dans le livre qui nous intéresse, des exposés, témoignant d'une grande compétence, sur diverses connaissances : la logique, les neurosciences, l'anthropologie, la sociologie, la psychologie, la linguistique etc. L'auteur insère, en plus, dans son ouvrage, ce qui est introuvable ailleurs, des références exactes sur la culture arabe classique.

IV

L'inconvénient et que la démarche d'une symbolisation formalisante (ou d'une formalisation symbolisante) n'est pas acceptée par tout le monde : une mathématique qualitative, par exemple, mettant l'accent sur la prégnance du contenu significatif et sur les singularités échappant aux généralisations abusives ne peut pas l'admettre entièrement. Là je pense au mathématicien français René Thom. Pour résumer, on doit dire à ce propos :

1. Thom auteur utilise, à plusieurs niveaux, le langage des sciences cognitives (système, structure, forme etc.), adopte certaines de leurs thèses comme l'idée de la nécessité de doter le système d'une intelligence pour pouvoir dialoguer avec lui et le comprendre.
2. Cependant, il refuse l'élan généralisateur qui leur est inhérent, la formalisation logique qui anime leur méthode et l'insouciance, qui les caractérise, à l'égard de toute signification spécifique.
3. S'il est d'accord avec eux sur la pertinence de la forme, il pense qu'on ne doit pas séparer celle-ci de sa teneur révélant une signification bien déterminée. Les déclarations très hostiles qu'énonce notre penseur contre « la théorie générale des systèmes » et la « cybernétique » au chapitre 16 de son livre, *Modèles mathématiques de la Morphogénèse*, ne doivent donc pas nous étonner.